



# In Memoriam André-Louis Périnetti (1926-2017)

## With the texts of / Avec les textes de:

- Mohamed Saif Al-Afkham
- Tobias Biancone
- Manfred Beilharz
- Jennifer Walpole
- Stéphane Fievet
- Georges Banu
- Mohamed Driss
- Georgette Gebara
- Hamadou Mandé
- Ian Herbert
- Luz Patricia Moreno Linero
- Marc Gooris for the Belgium  
Centre
- Neville Schulman CBE

- Faynia Williams
- Alain Chevalier
- Violeta Cacerres
- Mexican Centre/Centre  
Mexicain
- Corneliu Dumitriu
- Christine Botbol

## Annexe:

- Speech Theatre of Nations,  
Zurich, 1998 / Discours Théâtre  
des Nations, Zurich, 1998

## Mohamed Saif Al-Afkham

The former General Secretary and Honorary President of ITI, Mr. André-Louis Périnetti, was one of the outstanding leaders and pioneers of ITI. Under his strong guidance, and with the assistance of the exceptional Jennifer Walpole, André-Louis Périnetti's tenure contained many highlights, including celebrity endorsements and many initiatives that formed the world of ITI, making it an organization which worked for the benefit of theatre, theatre makers and the theatre communities all over the world. His achievements have built the foundation of ITI today. Obviously he also had to steer the ship through troubled waters, mainly due to economic crisis and the loss of financial assistance of one of the main supporters of ITI.

Without him, ITI would not be where it is now. That is why I personally feel indebted to him and would like to express my gratitude to him.

To honour him, we have created this special newsletter "In Memoriam; André-Louis Périnetti". Thanks to Jennifer Walpole and Jean-Marie Périnetti, his son, we were able to get the statements of his friends and colleagues. We publish the messages in the UNESCO languages of French, English and Spanish.

A great man has passed away. A pioneer of ITI.

My deepest condolences to the family of André-Louis Périnetti

May he rest in peace.

Mohamed Saif Al-Afkham  
President ITI worldwide

Mohamed Saif Al-Afkham

L'ancien secrétaire général et président d'honneur de l'ITI, M. André-Louis Périnetti, a été l'un des leaders et pionniers de l'ITI. Sous sa direction et avec l'aide de l'exceptionnelle Jennifer Walpole, le mandat d'André-Louis Périnetti contient de nombreux faits saillants, y compris le soutien de célébrités et de nombreuses initiatives qui ont formé le

monde de l'ITI, ce qui en fait une organisation qui travaille au profit du théâtre, des acteurs et des communautés de théâtre partout dans le monde. Ses réalisations ont construit les bases de l'ITI aujourd'hui. De toute évidence, il a dû diriger l'ITI, contre vent et marées, principalement en raison de la crise économique et de la perte de l'aide financière d'un des principaux partisans de l'ITI.

Sans lui, l'ITI ne serait pas là où il se trouve maintenant. C'est pourquoi je me sens personnellement redevable et j'aimerais vous exprimer ma gratitude.

Pour l'honorer, nous avons créé cette newsletter spéciale, „En mémoire; André-Louis Périnetti,„. Merci à Jennifer Walpole et à Jean-Marie Périnetti, son fils, grâce à qui nous avons pu obtenir les déclarations de ses amis et collègues. Nous publions les messages dans les langues de l'UNESCO en français, anglais et espagnol.

Un grand homme est décédé. Pionnier de l'ITI.

Mes plus sincères condoléances à la famille d'André-Louis Périnetti

Qu'il repose en paix.

Mohamed Saif Al-Afkham  
Président de l'ITI Mondial.

## Tobias Biancone: Farewell, André-Louis

While André-Louis Périnetti was always an eminent figure within ITI, for me, it was only three years ago that I had the occasion to know him closer. On a trip to Santa Marta in Colombia where we were both invited to a festival, organized by Luz Patricia Moreno Linero and the Colombian Centre, we were hosted in a resort and had ample time to talk with each other about life and about ITI.

# In Memoriam André-Louis Périnetti



Having encountered similar problems in our work connected us. I began to understand what he went through in Paris and what problems he had to face during his time of being the Secretary General. While he did not agree on all the changes that ITI went through since I entered the office, on the main points we always agreed.

When I told him that ITI may move the management to Shanghai, he was astonished, then he smiled and told me that he considers this a courageous and great move. The more we were talking about the circumstances in Paris, and about the monetary problems, the more he was convinced that this is the right thing to do - go to a location where theatre was well accepted in society and by the government. When I told him that I do not know what we should do with the archives of ITI, he said to me "La bibliothèque nationale de France" (BNF) is the right place. He offered to help me link ITI with BNF. That is what he did and that is why the archives are now at the BNF in Paris, accessible to anyone who is interested in the history of ITI.

At one point, he asked me why the Executive Council cancelled the collaboration with the ITI/UNESCO Chair and if it would not be better to continue it. After explaining to him that the main problem was that there was no real win-win situation between the Chair and ITI, and that delegating the field of theatre academia to another organization made it impossible for ITI to include the academic field of theatre in the endeavours of ITI. After listening to me, he looked at me, was silent for a moment and then answered: "I agree. This was always a problem. Under this viewpoint, the decision of the Executive Council was appropriate".

I am grateful to André-Louis Périnetti for all he did for ITI. It has been great to listen to his ITI-historical anecdotes and adventures with ITI.

I know that he would have been interested in writing the "History of ITI" if he could have. But I share with him the attitude that history can be written by others, it is better to be engaged in creating history for the benefit of the performing arts and performing artists today.

Farewell, André-Louis. And thanks a lot for what you did for ITI and theatre all over the world.

Tobias Biancone  
Poet, Writer, Director General of ITI



André-Louis Périnetti with Tobias Biancone and David Esrig

## Dr. Manfred Beilharz: Hommage à André-Louis Périnetti

J'ai été des plus touchés par l'annonce de la mort d'André-Louis Périnetti, l'ancien secrétaire général de l'Institut International du Théâtre (worldwide) à Paris.

Vous comprendrez, je l'espère, que mon hommage à André-Louis Périnetti ne saurait en rester à une réaction émotionnelle de consternation, comme il est pourtant d'usage dans ce genre de circonstances. Cela ne suffirait pas pour saluer l'importance et l'influence qu'a pu avoir André-Louis Périnetti.

Permettez-moi tout d'abord d'évoquer succinctement son parcours. Encore étudiant, il fut co-fondateur du Théâtre de la Cité Universitaire à Paris, où il fut également metteur en scène. Puis il fut nommé par le Ministre de la culture directeur du Théâtre National Populaire, dans le Palais Chaillot à Paris, où il eut la tâche difficile de succéder aux directeurs et metteurs en scène de grand renom comme Jean Vilar (fondateur du Festival d'Avignon), Wilson et d'autres. Cet héritage ne fut pas chose simple, dans le Paris de cette époque, alors capitale européenne du théâtre où, comme on le vit aujourd'hui à Berlin, chaque directeur de théâtre se retrouvait livré à lui-même, menant ses combats seul et où la solidarité entre collègues était chose rare dans cette ville au théâtre vivant et trépidant. C'est ainsi qu'il accepta en 1983 de venir à l'ITI Paris succéder au Suédois Lars af Malmborg, et qu'il fut élu secrétaire général de l'ITI (worldwide). Au moment de son élection, le monde politique se trouvait dans une situation extrêmement difficile : l'Est et l'Ouest s'étaient chacun emmurés dans leur idéologie. Les deux blocs politiques se faisaient face, irréconciliables, et l'on pensait qu'à tout moment, la « Guerre froide » allait virer en nouvelle guerre mondiale, avec pour protagonistes les États-Unis (Président Reagan) et la Russie (Brejnev/Andropov).

Entre les deux fronts se tenait l'UNESCO, née d'une initiative en faveur de la paix qui tentait de diffuser la culture dans le monde entier, et qui a dû jouer un rôle de médiateur entre les deux blocs. Cette situation était la même pour sa filiale dédiée au théâtre, l'ITI. Et même si l'ITI était une ONG et qu'elle n'avait le droit d'accepter parmi ses membres uniquement des professionnels issus du monde du théâtre et aucune institution gouvernementale, les tentatives des deux camps idéologiques et politiques d'exercer une influence ont toujours pesé comme une menace sur l'ITI aussi.

C'est dans ce contexte sensible et difficile sur le plan diplomatique qu'André-Louis Périnetti fut nommé en 1983 secrétaire général de l'ITI à Paris. Je souhaiterais tout d'abord dire ceci : il a su tirer le meilleur de la situation et a même accompli de grandes choses. Il a réussi, avec le concours d'autres membres de l'ITI, à faire en sorte que jamais le dialogue entre Est et Ouest ne soit rompu, à bâtir des ponts et à souder l'entente entre les professionnels du théâtre engagés au niveau international, comme en témoignent les nombreux congrès internationaux et entrevues personnelles qui ont eu lieu par le passé, avant 1989 et après encore. Toutefois, tous les membres de l'ITI n'ont pas toujours été en accord avec sa manière de diriger les congrès internationaux, qui était pourtant tributaire de la situation politique délicate. Moi-même, à l'époque représentant de la République fédérale d'Allemagne (Ouest) et

# In Memoriam André-Louis Périnetti



cofondateur du « New Theatre Committee », avec des consœurs venant de Scandinavie et d'Amérique du Sud, je me souviens des conflits que nous avons eus dans les années 1980, parce que je trouvais que notre opinion n'était pas assez prise en compte lors des congrès internationaux. Nous avons l'impression que toutes les grandes décisions concernant la politique de l'ITI étaient convenues longtemps à l'avance entre Martha Coigny (Présidente de l'ITI aux États-Unis), Valery Kasanov (secrétaire général de l'ITI en Russie) et le Français André-Louis Périnetti, et que nos avis contraires n'étaient pas les bienvenus lors des congrès. C'était peut-être même le cas. Mais peut-être aussi que face à une situation politique aussi envenimée qu'elle l'était à l'époque, il n'était pas possible d'agir autrement, lors d'un congrès réunissant les délégués de 60 à 70 nations différentes, que de se concerter au préalable si l'on voulait faire avancer les choses. Et nous, à l'époque, étions jeunes et radicaux, nous avions une certaine vision de la démocratie directe et n'avions aucune idée des efforts (et des compromis) que lui et d'autres ont dû fournir en coulisses à cette époque pour arriver à conclure des décisions sensées lors de congrès. Et c'est un honneur qu'on doit lui rendre : André-Louis Périnetti n'a jamais perdu de vue l'objectif de l'ITI. Le dialogue entre les blocs culturels et les nations n'a jamais été interrompu, grâce à lui et à l'ITI. Plus tard, en 2002, lorsque j'ai été élu président de l'ITI et que j'ai travaillé une courte période avec André-Louis alors qu'il était encore secrétaire général, notre collaboration a été harmonieuse, objective et marquée par la considération réciproque.

L'un des petits points faibles personnels d'André-Louis Périnetti était qu'il ne supportait pas la critique adressée en public à son encontre, surtout si elle venait de femmes, comme par exemple de la remarquable femme de théâtre finno-suédoise Vivica Bandler. Cela semblait le toucher dans sa fierté masculine. Bien qu'il ait toujours aimé travailler avec des femmes (avec la Présidente de l'ITI Martha Coigny, avec son assistante Jennifer Whalpole, qui lui succéda à son poste), l'émancipation des femmes n'est pleinement arrivée jusqu'à lui que lorsqu'il était déjà à la retraite.

André-Louis Périnetti est resté très longtemps secrétaire général dans une époque mouvementée, a apporté une importante contribution et a su porter haut et fort la voix de l'ITI, malgré les nombreuses hostilités qu'il a dû essuyer de la part de différents camps. Dès qu'il le pouvait, cet ancien directeur de théâtre et metteur en scène allait voir toutes les représentations de théâtres dans le monde entier et aimait en discuter. Les premières années, il fut surpris, puis enthousiasmé que la France et Paris (qui comptaient à l'époque des auteurs de théâtre de rang international tels qu'Ionesco, Genet, Beckett, Sartre, Anouilh et Arrabal) n'étaient pas les seuls à produire un théâtre de qualité, mais qu'on trouvait partout dans le monde un théâtre très bon, voire excellent. En faisant tomber ses propres préjugés, il aida aussi l'ITI à faire tomber les barrières culturelles. Il était aussi une véritable encyclopédie vivante du théâtre mondial : il connaissait personnellement de nombreux metteurs en scène et acteurs de renom avec qui, souvent, il avait noué des liens d'amitié.

Il n'a jamais accepté qu'après 1989, l'UNESCO ait tourné le dos à ses ONG et avec elles aussi l'ITI (en 1983, après le retrait des États-Unis du financement de l'UNESCO) et qu'elle ait totalement

supprimé son soutien financier à l'ITI. Il s'est personnellement épuisé dans une lutte vaine contre cette politique. Il trouvait scandaleux, et il était loin d'avoir tort, que la centrale de l'ITI à Paris doive trouver par elle-même des moyens financiers (en plus des contributions des membres) sur le marché déjà très convoité des sponsors et des donateurs privés, et il n'a jamais raté une occasion de le faire savoir en public.

Les dernières années de fonction d'André-Louis Périnetti et de Jennifer Whalpole qui lui a succédé ont été assombries par la lutte permanente pour trouver un financement au réseau mondial. Dans cette situation d'urgence, André-Louis s'est adressé au gouvernement français. Lors d'un dîner de gala organisé par le Président de la République Jacques Chirac en l'honneur du Sultan Qasimi, grand amateur de théâtre, qui gouverne l'Émirat de Charjah, c'est grâce à son initiative que j'ai réussi en 2007 à obtenir la promesse d'un don d'un million de dollars pour l'ITI. Cet argent a garanti la survie de l'ITI et a permis le maintien du réseau mondial.

Pour André-Louis Périnetti, l'ITI était toute sa vie. Il ne connaissait rien d'autre. À cause des immenses pouvoirs qu'il a eus au cours de sa longue carrière de secrétaire général de l'ITI et de la position intégrante qu'il a occupée au sein de l'organisation, il ne fut pas chose facile pour lui, après son départ en 2003, qu'il avait pourtant lui-même souhaité, de prendre sa retraite et d'accepter l'inactivité. C'est difficile pour beaucoup de gens, mais cela le toucha particulièrement.

Avec sa disparition, j'ai aussi perdu lors des futures réunions de l'ITI et des congrès internationaux un interlocuteur compétent avec qui il était toujours passionnant de parler théâtre et d'en débattre. Avec André-Louis Périnetti, nous perdons aussi un biographe et une source authentique de l'histoire que l'ITI a vécue en cette époque politique troublée.

Dr. Manfred Beilharz  
Président de l'ITI (worldwide) 2002 – 2008  
Président d'honneur de l'ITI  
Président du Centre Allemand de l'ITI 1999 – 2014

Traduction: Nathalie Heyblom



André-Louis Périnetti with Albert Botbol



# In Memoriam André-Louis Périnetti



## Jennifer Walpole: Homage to André-Louis Périnetti

The fears of certain, in 1948, that the setting up of an International Theatre Institute by UNESCO and the international theatre community would give rise to a bureaucracy and dictatorship in the performing arts proved finally to be totally unfounded.

ITI came into being after the World War II to work towards maintaining the fragile peace by bringing theatre people all over the world together. ITI's structure being based on that of UNESCO, the voices of the biggest and the smallest ITI national centres carried equal weight.

As André-Louis Périnetti said in his landmark speech given in 1998 during celebrations of ITI's 50th Anniversary, in Zurich and Prague. (see Annexe)

« ITI has done its utmost to bring people together at a moral and intellectual level, trying in this way to bring about greater justice and fraternity among the peoples of the world. In order to achieve this without giving up what is essential for us, we have been vigilant so as not to allow any ideology to become a pretext for supremacy or the subject of defiance, whatever the culture and whatever the language. In the activities we have undertaken, our goal has always been to emphasize the human aspect. Through its presence on the world scene ITI has given priority to everything that concerns the live performing arts and artists, as far as both their freedom of creation and their economic survival are concerned. We feel that we have acted as was required in the defence of human rights.»

In his speech he proceeded with characteristic modesty, to take activities of the four Presidents he had served during his terms of office as examples of how ITI members had, with courage and tenacity, contributed to building a culture of peaceful cooperation among theatre artists. This englobed the struggle for human rights, freedom of artistic expression, maintaining ongoing dialogue and solidarity with counterparts in all countries and cultures, multiplying encounters, working on joint projects and sharing a common affiliation as members of a worldwide non-governmental organization, partner of UNESCO.

The first president he served was Janusz Warminski. André-Louis Périnetti relates how, due to Warminski's courage and the support of the ITI Executive Committee, the eminent Polish director's presidency of both his national Centre and of ITI Worldwide was maintained during martial law, in the face of political manoeuvres to oust him from office.

The next President was the first from Africa. Wole Soyinka, playwright and Nobel Prizewinner for literature, was widely known for the constant struggle for human rights, that had exposed him to arrestation, prison and death threats.

Martha Coigney as president of ITI personified its mission to maintain links and dialogue between theatre communities throughout the world. As André-Louis said of her «Where conflict and opposition reigned, Martha always managed find a ford to cross the river or a pass through the mountain but never was the contact broken.»

Jeong-ok Kim from Korea was the first Asian President. Kim

fostered links between Asia and other regions, making Korean theatre known in the West and Western theatre in his own country. For André-Louis he symbolized the "interpenetration of cultures".

But all the struggles and expressions of faith in humanity working together, which were widespread among ITI members did not remain isolated actions by individuals. Thanks to the leadership and wisdom of an exceptional Secretary General in the person of André-Louis Périnetti, these actions were coordinated, communicated, discussed and supported. Enhanced in this way they became, in turn, an inspiration for further action.

From 1984 to the beginning of the 21st century and beyond, ITI had, in André-Louis Périnetti, a guide with profound insight, one who had the experience, stature, global vision and ability to communicate a clear conception of the organization's *raison d'être*. He was able to inspire and defend ITI members. Before coming to ITI he had travelled quite widely and carried out a number of international theatre missions for the French Government and UNESCO. André-Louis brought to ITI his long, varied hands-on experience in the theatre, having worked both in an independent company during his partnership with theatre director Jean-Marie Serreau, and as director of prestigious National theatres in France. He had a love and respect for his own culture but also a lively curiosity and appreciation concerning that of others. Fluent in Spanish and having taught in Mexico in his early years, he was at home in South America and had easy communication with Spanish-speaking ITI Centres. Strong links bound him to Africa, and to Burkina Faso in particular, where Jean-Pierre Guingane, Vice President of ITI Worldwide and long-standing friend, had created an international festival and set up CFRAV, a Centre of theatre training for young professionals in Africa, open to international participation.

André-Louis Périnetti espoused the lofty ideals of UNESCO and ITI, not only through words (which he cherished) but also in his actions. He was able to promote the cooperation and collaboration necessary to help ITI Centres devise and carry out worldwide projects that gave opportunities for encounter and dialogue - vital for mutual understanding, tolerance and peace between cultures and countries. It was not surprising that in 2004 UNESCO awarded him the Picasso Medal in recognition of this work!

Education, especially in the theatre arts, remained one of André-Louis Périnetti's major passions throughout his long career. It was for his work in this area that he received the title of Doctor honoris causa from the University of Bratislava.

Long before he was elected Secretary General of the International Theatre Institute he had been associated with the beginnings of the « Theatre of Nations » festival. This innovative precursor of international theatre festivals was held in Paris from 1957 to 1973 and « for the first time it was possible to see gathered in one place for a relatively long time the best theatre productions from all over the world » Understandably this recurrent event attracted many young theatre professionals of different disciplines from diverse countries and cultures. When Albert Botbol came up

# In Memoriam André-Louis Périnetti



with the idea of providing them with opportunities to work with and learn from the renowned international experts present in Paris, The UTN – University of the Theatre of Nations was born in 1961. From its very beginnings André-Louis Périnetti played a key role in this exciting adventure. He experienced its unique program from two perspectives. One of the first students of the UTN in 1961, he took over from Albert Botbol several years later as its director

In 1968 André Malraux appointed him director of the situated in the heart of the university student residences in Paris, His first mission was to calm the situation after the events of May 68 which he succeeded in doing, we are told, with «an audacious theatrical event.»

It was in «Theatre of the Cité internationale» also that André-Louis Périnetti presented for the very first time in France, Vaclav Havel's celebrated play, "Le rapport dont vous êtes l'objet". (The Memorandum)

Four years later he became director of the National Theatre of Strasbourg where he set up a theatre school within the theatre. Following this posting he was appointed as Director of the prestigious National Theatre of Chaillot in Paris where he worked from 1975 -81 directing and discovering talented artists, one of whom was Victor Garcia.

When he was elected Secretary General of the International Theatre Institute in 1984 André-Louis Périnetti took up the project of the UTN again, transforming and giving it new life by integrating it into the ITI structure of national Centres. Shorter Sessions were organised by different national ITI Centres in their own countries with themes in relation to the host country's culture. He kept the original UTN principles and goals realising that they had retained their relevance and attraction. These were: «International participation and exchange between young theatre professionals, Interdisciplinarity, Encounter of different cultures, Development of a common theatre project, Presentation of work.» and they have remained the basis for ITI workshops.

In 1997 a modified version of the workshops with similar aims continued with the setting up of the ITI/UNESCO Chair of theatre and culture of Civilisations in Romania by the Romanian Government, UNESCO and ITI and organized by the chair holder, Corneliu Dumitriu. André-Louis Périnetti was the President of the Chair whose annual workshops brought together theatre schools from all continents. In 1998, in addition to the workshops, a series of Conferences of Theatre School Directors began and continued over a number of years. André-Louis Périnetti presided these events with diplomacy, keen analyses of the issues involved and understanding of the needs of the directors' who attended.

Much later, in 2015 when the Chair acquired a theatre in Bucharest, it was named after André-Louis Périnetti in recognition of to his great contribution to the Chair's work.

From the dates we can see that he never really left the ITI when he retired from the post of Secretary General in July 2003. Working for ITI was not a job but a vocation for him. After receiving the title of President of Honour of ITI Worldwide he continued to

serve ITI and international theatre, literally for the rest of his life. He was present at most subsequent ITI World Congresses, including the one in Armenia in 2014 which I also attended and where he lent support to the Belgian delegation in a discussion on ITI's use of both its working languages. His last voyage was to the USA just last year in 2016 to attend a celebration of the life of Martha Coigney.

And now it has become our turn to commemorate and celebrate the life and work of André-Louis Périnetti.

I had the privilege and good fortune to work with André-Louis Périnetti for over 15 years. When I began at the beginning of 1990, I had just taught myself to type and arrived, armed with my new «portable» computer (which weighed a ton and had no hard disc). «Word» hadn't yet been invented then but «Sprint» saved the day! André-Louis was very patient but soon acquired a computer himself. In the office I was responsible for the English and he for the French. I often had to draft documents in French which he needed to check before publication. I greatly appreciated his knack of making corrections in the useful, constructive and gentle manner of a born teacher.

Throughout the years we worked together harmoniously without any serious differences and I am grateful for what he taught me. When, already Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, he was made Chevalier de la Légion d'honneur in 1996, I remember being very touched when he waited to be sure I would be able to attend before setting the date for the ceremony and celebration.

In later years, after he had «left» ITI as Secretary General and no longer used his office we kept in touch, meeting occasionally for lunch or a specific event. I am sad that I had not seen him this year. I express to his family, to whom I feel very close, my deepest sympathy. I know just how proud he was of his children and that he would have been even more so to have heard them speak at the ceremony for him in Caen.

Jennifer M. Walpole  
Secretary General 1984-2008  
Honorary Member of ITI



Wole Soyinka, André-Louis Périnetti and Anne-Marie Ward, Dakar 1985

# In Memoriam André-Louis Périnetti



## Stéphane Fiévet - Homage à André-Louis Périnetti

1989. J'ai rencontré André-Louis Périnetti en 1989, dans son bureau de l'Institut international du Théâtre au siège de l'Unesco. Jeune acteur et metteur en scène revenu d'Afrique où je venais de fonder avec des artistes centrafricains la Troupe nationale centrafricaine, dans mon esprit je rencontrais davantage le compagnon de route de Jean-Marie Serreau et le fondateur du Théâtre de la Cité internationale, l'ancien directeur de deux théâtres nationaux, que le patron de l'ITI.

Nous avons rendez-vous à l'Unesco pour une trentaine de minutes et nous avons parlé plus de trois heures ensemble. Le lien s'est noué ce jour-là et ne s'est jamais dénoué. André-Louis m'a fait découvrir le rôle de l'ITI et m'a proposé, au terme de ces trois heures de discussion, de participer à une Université du Théâtre des Nations à Helsinki (Finlande) sous la direction de Mohamed Driss, puis quelques semaines plus tard, une autre session de l'université à Séoul (Corée du Sud) sous la direction de Kim Jeong Ok.

Ce sont deux moments de théâtre qui ont profondément marqué ma vie professionnelle et ma vie personnelle.

1989. Le hasard a fait que je me trouvais à Berlin le 9 novembre 1989, stupéfait d'assister à l'histoire en direct. Ce mur qui tombait, c'était aussi tout un pan de l'histoire de l'ITI qui se transformait. Il allait falloir inventer une autre façon de penser les relations internationales du théâtre, dans un monde désormais multipolaire, bien plus complexe que le seul affrontement Est/Ouest. La nouvelle donne diplomatique constituait un formidable atout pour la reconnaissance des cultures du Sud, et pour celle des théâtres africains, asiatiques, sud-américains.

André-Louis Périnetti portait cette vision, en puisant dans sa propre histoire théâtrale, dans sa propre expérience d'artiste, dans ses convictions humanistes. Nous partagions cette vision du monde où l'on apprend toujours de ce qui nous est différent, et nous avons mené plusieurs combats ensemble pour faire avancer cette ouverture au monde, pour défendre aussi le rôle de l'espace francophone.

Comme beaucoup d'autres, je dois beaucoup à André-Louis, théâtralement, professionnellement et surtout personnellement. Il a suivi une longue partie de mon cheminement d'artiste, je l'ai accompagné dans ses projets pour l'ITI. Puis il a accepté de présider le théâtre dont je venais de prendre la direction. Ses conseils, ses encouragements, son expérience représentaient une vraie sécurité pour un jeune directeur de théâtre, son regard exigeant et bienveillant sur les créations théâtrales obligeait à aller toujours plus loin.

Il donnait l'impression d'avoir connu tous les plus grands metteurs en scène, d'avoir vu un nombre incalculable de spectacles, et cette grande culture théâtrale se dévoilait par d'innombrables anecdotes.

André-Louis Périnetti, c'était aussi une indépendance farouche et une volonté de liberté au service d'un rapport toujours critique au politique, qui plaçait le théâtre comme l'espace essentiel d'un contre-pouvoir du politique, pour mieux l'interroger, pour mieux négocier avec lui également.

André-Louis était de ces amis dont la présence accompagne toujours et dont l'expérience rassure et encourage. Nous savions bien des choses l'un de l'autre. Le théâtre lui doit beaucoup. Je lui dois beaucoup.

Je garde d'André l'image de son sourire, aussi éclatant que bienveillant.

Stéphane Fiévet  
Comédien, Metteur en scène  
Actuellement conseiller spécial auprès de la Maire de Paris,  
chargé des grands événements.

## George Banu: L'amitié, la fidélité

André m'a confirmé, sans leçon ni programme, l'importance, dans la vie, de la fidélité. Ce n'est pas courant au théâtre...il savait rester fidèle aux artistes découverts dont il suivait la trajectoire et évoquait la mémoire. Et le grand artiste „maudit“ , comme on appelait les poètes, il y a longtemps fut Victor Garcia! Metteur en scène argentin, harcelé par les démons de l'alcool et de l'homosexualité, agité par une conscience tragique mâtinée d'ironie, Garcia faisait partie des émigrés qui avaient trouvé refuge à Paris pour fuir la dictature qui bafouait leur pays, le plus „européen“ de l'Amérique latine. Il a été accueilli, au milieu des années 60, au théâtre de la Cité universitaire qu'André dirigeait alors et Victor a révélé d'emblée son „génie“ confirmé ensuite par quelques spectacles légendaires dont Le cimetière des voitures d'Arrabal, les Bonnes ou le Balcon de Genet. Garcia a connu la gloire européenne pour ensuite s'effondrer, se perdre, se brûler. André ne l'a pourtant pas oublié et dès qu'il fut nommé à la direction du Théâtre national de Chaillot, il m'a parlé de son envie irrépressible de le retrouver et, en quelque sorte, de le sauver. Le temps n'avait en rien affecté la liaison aussi bien que son affection pour l'homme de théâtre hors - pais qu'était Garcia. André lui a permis d'accomplir un de ses vieux rêves, Gilgamesh, a invité ses productions espagnoles avec Nuria Espert et lui a octroyé la chance de mettre en scène les auto - sacramentaux de Calderon de la Barca! Un metteur en scène renaissait de ses cendres comme un autre Phénix et , malgré des imperfections, des hésitations, ces spectacles fascinaient par le pouvoir de leur imaginaire qui se matérialisait scéniquement, qui se déployait sous nos yeux avec une puissance inouïe, inoubliable. Et cela, je le savais, nous le devons à André qui n'avait pas abandonné son ami... leçon de fidélité.

Ensuite, plus tard, j'ai partagé avec lui des moments rares de connivence et d'engagement dans la vie des institutions au pouvoir plutôt symboliques. Nous le savions ensemble, nous ne nous trompions pas et cela nous permettait d'être sérieux aussi bien que libres. Un même état d'esprit nous apparentait et il



# In Memoriam André-Louis Périnetti



tempérait l'apesanteur des fonctions „institutionnelles“ au nom d'un goût commun pour le ludique...et entretenait la distance nécessaire.

Dans un troisième temps j'ai rencontré André en Normandie et, dans de longues soirées, il me touchait car converti en conteur qui, avec un plaisir exquis, convoquait le souvenir des figures du théâtre français ou mondial rendues intimes, proches, présentes grâce à lui. Il les avait fréquentées et ainsi le passé lointain devenait „intime“, personnel, passé partagé.

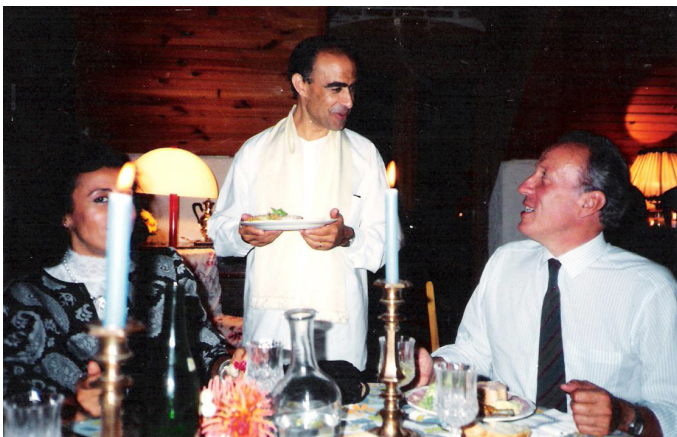
André a été un adepte de la fidélité et un défenseur sans faille de l'amitié dans le monde du théâtre. Ses amis lui disent aujourd'hui „Merci“.

Georges Banu  
Critique et homme de théâtre français d'origine roumaine.

## Mohamed Driss

Je n'oublierai jamais ce jour d'octobre 1969 où je débarquais à Paris ayant pris la décision d'apprendre le théâtre dans des lieux consacrés à la formation, notamment l'Université du Théâtre des Nations. André, auprès duquel Jean Marie Serreau me recommandait, était le directeur du Théâtre de la Cité internationale à Paris qui accueillait l'UTN, une formation pratique avec au programme la découverte des genres théâtraux anciens et modernes dans un esprit de travail collectif de recherche, avec une vocation internationale, accueillant des jeunes professionnels de toutes les contrées. L'esprit qu'André réussissait à donner à cette ruche foisonnante des cultures et langues différentes s'est sans doute retrouvé, des années plus tard dans son travail à l'ITI. Habile développeur, il transforma le théâtre vieillot de la Cité Universitaire internationale en véritable usine qui ne connaissait pas de repos.

Il était un découvreur acharné de nouveaux créateurs, comédiens scénographes, metteurs en scène. Par exemple, il était le premier en France et dans le monde à mettre en scène Vaclav Havel avec "Le Rapport dont vous êtes l'Objet". C'est à cette date que commença ce parcours avec André qui devait durer plus de 45 ans. De Damas, au Caire en passant par Séoul, au gré des voyages qu'il entreprenait avec tant d'enthousiasme, nos années de complicité théâtrale s'écoulèrent et lorsque son assistante, Anne-Marie est devenue mon épouse cette complicité s'est transformée aussi en complicité familiale. Car au fil des années André a toujours gardé un œil sur ce couple qu'il a contribué à unir, malgré lui.

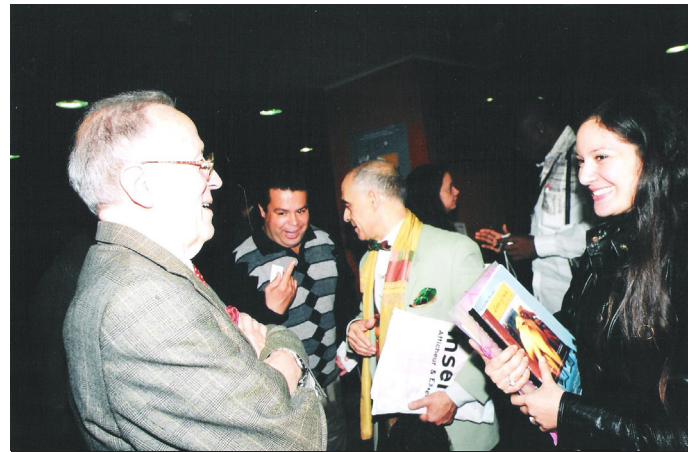


André-Louis Périnetti et Mohamed Driss  
09.1989

Ses visites, alors à Tunis, où nous étions installés, ont consolidé notre amitié et nous ont permis de continuer notre complicité théâtrale. En effet, son talent de développeur m'a été d'un grand secours pour fonder l'Ecole Nationale Des Arts du Cirque de Tunis. Son réseau d'amitiés et de contacts à travers le monde nous a souvent assuré une programmation internationale lors du Festival des Journées Théâtrales de Carthage, auquel il a toujours été fidèle.

Avec ses humeurs, ses rires, ses sympathies et ses antipathies il restera dans notre mémoire cette personne profondément humaine que j'ai connu, jeune homme de théâtre, en 1969 et Anne-Marie, des années après, pendant sa carrière à l'ITI.

Mohamed Driss  
Acteur, metteur en scène de théâtre et dramaturge tunisien  
Ancien président du Centre thunisien



André-Louis Périnetti et Mohamed Driss  
Tunis 2009

## Georgette Gebara

Chers Sophia, Nicolas et Jean-Marie,

Mon Dieu quelle nouvelle pénible à recevoir!!! En perdant André-Louis on ne perd pas seulement un ami de taille, un collègue précieux, une grande personnalité du théâtre international, on perd une montagne de souvenirs et d'expériences partagées et inestimables. Je vous prie d'accepter mes condoléances les plus émues et mes pensées les plus affectueuses.

ADIEU l'ami, tu resteras toujours dans nos cœurs, et seras à jamais un des grands symboles de l'ITI.

Tristement votre

Georgette Gebara  
Membre d'honneur de l'ITI  
Membre d'honneur de la Comité de  
la danse internationale de l'ITI

# In Memoriam André-Louis Périnetti



## Hamadou Mandé

Quelle triste nouvelle ! Toutes mes condoléances et celles du Centre Burkinabé de l'ITI à sa famille, ses proches et à la grande famille mondiale des arts de la scène.

Qu'il repose en paix !

Hamadou Mandé  
Vice-Président de l'ITI  
Président du Centre Burkinabé de l'ITI

## Ian Herbert

I knew Andre-Louis from his appointment as ITI General Secretary until his departure from the post, and beyond into his retirement. It was a pleasure to work for him in producing the early volumes of World of Theatre and the World Theatre Directory. Later on, when I met him in my role of President of the International Association of Theatre Critics, our relations were not always as cordial, since Andre-Louis had a dedication to ITI which made him somewhat resistant to the charms of what he regarded as subordinate organisations in the ITI pantheon. Nevertheless, it is undeniable that he was always guided by a huge love of world theatre and a justifiable pride in what he was able to achieve for the Institute. I can happily recall long evenings spent with him in many corners of the world, discussing his early legal career, his work as a most influential theatre director, and listening to his reminiscences of other greats of French theatre such as Antoine Vitez. ITI's gain was world theatre's loss, since his devotion to the organisation kept him from continuing an illustrious directing career. I shall miss his patrician bearing, his elegant manners, and above all that wicked twinkle in his eye.

Ian Herbert  
Author, theatre critic, former president of the International Association of Theatre Critics

## Luz Patricia Moreno Linero

Buenas Tardes, En nombre del Centro Colombiano del Instituto Internacional de Teatro y en el mio propio, deseamos expresar nuestras mas sentidas condolencias por el fallecimiento de nuestra apreciada Martha Coigney, presidenta honoraria del Instituto Internacional de Teatro y presidenta por muchos años del Centro Norteamericano de Teatro, a quien recordamos por su presencia en el primero foro de artistas del mundo por la paz, celebrado en Santa Marta Colombia en el año de 1.999. Su cálida presencia para el teatro del mundo significo una luz de esperanza y de sabiduría.

Aplausos para esta gran mujer a la cual recordaremos de la manera mas sentida.

Cordialmente,

Luz Patricia Moreno Linero  
Presidenta Centro Colombiano ITI, Santa Marta - Colombia

## Marc Gooris: In Memoriam Andre-Louis Périnetti

C'est avec beaucoup de tristesse que les membres du Centre belge de l'ITI ont appris le décès d'André-Louis Périnetti. Bien sûr, la plupart d'entre nous ne le connaissions pas de très longue date. C'est là la magie de l'ITI, et des congrès de l'ITI ; Car c'est en Arménie, au congrès de 2013, que notre délégation s'est comme enrichie d'un nouveau membre, le temps d'une semaine. Un nouveau membre qui était la mémoire de l'ITI, qui nous a éclairés sur l'histoire et les anecdotes de l'Institut, qui nous amenés à mieux comprendre les fonctionnements et dysfonctionnements de notre organisation.

André-Louis Périnetti n'était pas que la mémoire de l'ITI, il était aussi la mémoire de tout un pan du théâtre français. C'est avec fascination que nous avons écouté, midi et soir, l'histoire de ses théâtres, l'histoire des artistes qui ont croisé sa route, et qu'il faisait revivre pour nous, l'œil pétillant et le sourire malicieux.

Le souvenir que je garderai de vous, Monsieur Périnetti, c'est un éclat de rire dans un restaurant d'Erevan, et l'ombre de Jean-Louis Barrault qui joue dans la nuit tiède. C'est une image un peu improbable et fugace, mais précieuse... C'est une image de théâtre. Merci d'avoir été avec nous, un peu belge, durant une semaine.

Pour le Centre Belge de l'ITI,  
Marc Gooris

---

It was with great sadness that the members of the Belgian Center of the ITI learned of the death of André-Louis Périnetti. Of course, most of us did not know it very long ago. This is the magic of ITI, and ITI congresses; For it was in Armenia at the 2013 Congress that our delegation was enriched with a new member for a week. A new member who was the memory of the ITI, who enlightened us on the history and anecdotes of the Institute, which led us to better understand the functioning and dysfunction of our organization.

André-Louis Périnetti was not only the memory of the ITI, it was also the memory of a whole section of the French theater. It was with fascination that we listened, at noon and evening, to the history of its theaters, the history of the artists who crossed its path, and which it revived for us, the sparkling eye and the malicious smile.

The memory that I will keep of you, Monsieur Périnetti, is a burst of laughter in a restaurant in Yerevan, and the shadow of Jean-Louis Barrault playing in the tepid night. It is an image a little improbable and fleeting, but precious ... It is a theatrical image. Thank you for being with us, a bit Belgian, for a week.

For the Belgian ITI Center,  
Marc Gooris



# In Memoriam André-Louis Périnetti



## Neville Shulman CBE

Andre was the Secretary General of ITI (though his title then was as General Secretary) when I started heading up the British Centre some 20 or more years ago and we shared many theatre and dance occasions and events around the world including very exciting and interesting ones at Congresses and international seminars.

Together we met Fidel Castro at the Palace of Revolution when my first Congress took place in Cuba. Andre had the extremely complex task of guiding ITI through many difficult years, particularly when Glasnost had not yet occurred, so for many years the East European ITI Centres were under the control of the U.S.S.R. which was then able to determine how these Centres would vote on a number of important issues, which thus often created one-sided and possibly unfair resolutions. The fact that ITI was able to continue and even prosper under these internal pressures is due in no small part to Andre's diplomatic abilities, so ensuring that decisions did not occur which could have been very detrimental even to the very future of the ITI. He also managed the desire of many, including myself, who propounded that the position of Dance in ITI should be made equal to Theatre and there were many debates on this subject, even with proposals for changing the name of ITI to incorporate the word Dance.

Presidents and Officers came and went but Andre remained a constant, so that his authority sometimes overrode the opinions of Council members but he invariably had the interests of ITI at heart, so there were usually considerable benefits in pursuing the courses of action Andre argued for. The ITI owes much to Andre's steadfastness. He loved theatre in all its richness and it is indeed a piquant moment that he passed away in April the month of Shakespeare's birth which Andre would have much appreciated.

Neville Shulman CBE  
Honorary Member of ITI  
Previously Director and Chair of the British Centre of ITI

## Faynia Williams

Very sad to hear of the passing of our ITI colleague always known affectionately as Perenetti. Many shared memories but a particular one in Mongolia. I had been asked to direct a condensed Hamlet at the National Theatre in Ulan Bator and to bring over my son Sam Crane who had played Hamlet in the UK. The rest of the cast were Mongolian and spoke in Mongolian while Sam spoke in English, apart from To be or not to be which he learnt in Mongolian! Not an easy task but Perenetti & the amazing Mongolian actress Suvd Namsrai helped negotiate the perils and joys of international production. We were all invited to a seminar on Contemporary Theatre, held in a Ger (yurt) and a Nadam (Mongolian Sports Festival). Perenetti's contributions were memorable as was his generous 'mentoring' of my son into the ways of ITI. All culminating in a rendering of the Beatles Yesterday in the setting sun on the edge of the Gobi Desert! A special man of ITI who will be much missed.

Faynia Williams  
Artistic Director Brighton Theatre

## Alain Chevalier

A vous tous et à ses proches,  
Toute ma sympathie face à cette nouvelle bien triste de la disparition d'André-Louis.

Avec le meilleur souvenir des moments partagés avec lui.

Alain Chevalier

## Violeta Cacerres

Hay personas que dejan huella por los caminos que recorren en la vida, por lo que mucho que entregaron, por lo que aportaron, por la fuerza que desplegaron en aquello que creyeron, uno de ellos fue André-Louis Périnetti, que vivió gran parte de su vida dedicado a dar y mantener con vida al ITI, su aporte fue invaluable y todos los que tuvimos la suerte de estar cerca de él y conocer su trabajo nos supimos identificar con su entrega absoluta a esta institución.

Me apena muchísimo su partida, pero siempre seguirá presente entre nosotros, pues esas son las personas que nunca mueren, que viven eternamente en nuestro recuerdo.

There are people who leave their mark on the roads that run through life, so much that they gave, for what they contributed, by the force they deployed in what they believed, one of them was André-Louis Périnetti, who lived a great part of his life dedicated to giving and keeping alive ITI, his contribution was invaluable and all those who were fortunate to be close to him and know his work we were able to identify with his absolute commitment to this institution.

I am very sorry for his departure, but he will always remain present among us, for these are the people who never die, who live forever in our memory.

Violeta Cacerres  
Former President of the Peru Centre of ITI

## Mexican Centre of ITI

The way in the life of André-Louis Périnetti left the marks for his tireless effort to raise the artistic level of the performing arts all the world.

Mexican Centre of ITI

# In Memoriam André-Louis Périnetti



André-Louis Périnetti with Corneliu Dumitriu

## Corneliu Dumitriu

André-Louis Périnetti - your accomplishments speak on your behalf

André-Louis Périnetti spent his years dedicating them to several grand ideas: a better French theatre (as Director of the Chaillot National Théâtre in Paris) and International Dialogue through three exceptional projects: (1) Theatre of Nations – an initiative that made him renowned worldwide; (2) the International Theatre Institute that he led as Secretary General; (3) the ITI/ UNESCO Chair "Theatre and Culture of Civilizations" that he has led as President.

I met André-Louis Périnetti in 1995, in Caracas, where he was leading the World Congress of Theatre and where, after 40 years of existence, the ITI set out to invite in its ranks the ACADEMIC WORLD OF THEATRE. André-Louis Périnetti had the vision then to select the proposition put forward by Romania, suggesting the setting up of the UNESCO Chair "Theatre and Culture of Civilizations" under the aegis of the International Theatre Institute. This international non-governmental organization was set up exclusively for the academic world of theatre and André-Louis Périnetti stood by it from beginning to end, during all its leading projects: The World Festivals of Theatre Schools and the World Conferences of Theatre School Directors, organized in 2002 in Athens Greece, in 2004 in Tampico Mexico, in 2006 in Manila the Philippines, in 2008 in Barcelona Spain, in 2010 in Lima Peru and in 2012 in Sinaia Romania. It was here in Romania that the activity of the ITI/UNESCO Chair began between 1998 and 2001, with the Sinaia Acting Workshops, and it was here that it ended, its activity being continued by the Global Alliance of Theatre Schools (GATS). Then, in March 2009, André-Louis Périnetti came to Bucharest at the inauguration of an International Theatre Studio that was to bear his name.

André-Louis Périnetti has constantly encouraged Theatre schools, faculties and universities to stay in dialogue and promote projects based on the international mobility of information, students and professors. If in 1995, in Caracas, when the decision to create the ITI/UNESCO Chair was made, no theatre school worldwide was yet a member of the International Theatre Institute, in 2012 when this organization concluded its activity, it was coordinating a network of 97 Theatre schools from

all continents of the world, with regional bureaus in Shanghai China, Xalapa Mexico, Lima Peru and Washington at Georgetown University USA. André-Louis Périnetti presided over all the great moments in the history of this international non-governmental organization from its setting up in 1995, until the completion of its activity in September 2012. He has made history for the world of theatre and for theatre schools worldwide.

Thank you, André-Louis Périnetti! You have left behind a name that your children can be proud of and many ideas of substance for the future of theatre.

Prof. Dr. Corneliu Dumitriu  
Former Chair holder of the ITI/UNESCO UNESCO Chair "Theatre and Culture of Civilizations" (1995-2012)

## Christine Botbol

André-Louis Périnetti était un passionné du monde, par et avec le théâtre.

Il entreprend des études de théâtre à l'Université du Théâtre des Nations -UTN- théâtre Sarah Bernard à Paris, en 1962 pour y devenir dès 1963, directeur d'atelier puis finalement directeur en 1966, succédant ainsi au fondateur Albert Botbol.

Les deux grands amis - inséparables de toute une vie - se retrouveront à l'Unesco, André-Louis Périnetti à l'IIT dont il fut le secrétaire général de 1984 à 2003, tandis que, Albert Botbol dirigeait la section des politiques culturelles. Je me souviens de leurs débats mémorables au festival de la Francophonie, entre autres, avec Jean- Paul Guingané ou Kim Jeong au cours desquels la passion pour une humanité plus juste, à l'affût de toutes les cultures, succédaient aux mises en scènes.

A la mort d'Albert Botbol, André-Louis Périnetti a d'ailleurs créé une association pour faire partager leurs idéaux communs de tolérance et de fraternité.

Lors du XXVI Congrès Mondial de l'IIT à Caracas au Venezuela en 1995, il m'invita pour l'Université du Théâtre des Nations nommée selon son désir « Albert Botbol » dans le cadre de la Décennie mondiale du Développement Culturel. L'association m'avait commandé une exposition: »documentos sobre la Universidad de Teatro de Naciones « Albert Botbol » .

J'ai pu alors apprécier l'amitié fidèle et le professionnalisme exigent d'Andre-Louis Périnetti. À cette occasion, je pus vérifier également son engagement sans faille pour la liberté d'expression théâtrale des peuples du monde.

# In Memoriam André-Louis Périnetti



Il en fut toujours animé depuis 1968 quand André Malraux le nomme directeur du Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Il est le premier à montrer Vaclav Havel en 1972 avec "Le rapport dont vous êtes l'objet". Une des nombreuses pièces (plus de 20) qu'il mettra en scène, pour n'en citer que quelques unes: "Richard III" de William Shakespeare, "Rapport pour une académie" de Franz Kafka, "Les ressources naturelles" de Pierre Laville. Il est aussi membre du directoire du laboratoire de Recherche sur les Arts de la Scène au CNRS à Paris.

Une nouvelle aventure professionnelle devait encore nous rapprocher en 2012, lors des événements du cinquantenaire de l'UTN, ( colloque, exposition, revue de la Société d'Histoire du Théâtre de la BNF) pour lesquels André-Louis Périnetti fut très sollicité. A cette occasion il fut longuement interrogé par Philippe Ivernel, le rédacteur, car il était encore un des rares à détenir la mémoire de l'histoire du Théâtre de la deuxième moitié du XXème siècle. Je sais qu'il a aussi collaboré à un autre numéro consacré à Jean-Marie Serreau dont il fut le coéquipier avec leur compagnie Jean-Marie Serreau-Perinetti.

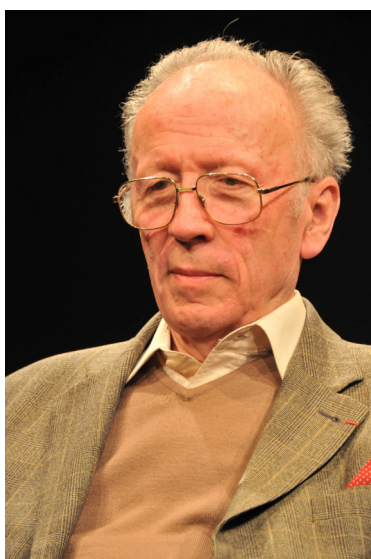
André-Louis Périnetti a voué sa vie au théâtre et au monde, et fut légitimement nommé Président de la Chaire UNESCO " Théâtre et Cultures des Civilisations" en 1997.

Ce grand nomade -hors cadre- comme il nous manque aujourd'hui! Bon voyage, l'ami.



*Wole Soyinka, André-Louis Périnetti and Anne-Marie Ward ITI meeting*

Christiane Botbol



*André-Louis Périnetti at the INAUGURATION of the Studio bearing his name in Bucharest*



*André-Louis Périnetti with Toader Paleologu Romanian Minister of Culture at Inauguration of ALP Theatre Studio in Bucharest*





## **On the occasion of the 50th Anniversary of the International Theatre Institute, Theatre of Nations, Zurich, 1998**

### **Address by André-Louis Périnetti, Secretary General.**

This year the International Theatre Institute is celebrating its 50th Anniversary. It was in 1948 on the initiative of UNESCO and the international theatre community that our Institute first saw the light of day. But preparations for this birth had begun as early as 1947 by a group of experts meeting under the presidency of J.B. Priestley.

Even before the foundation of the great international inter-governmental institutions, the existence of NGOs had been considered to be an essential factor for communication and liaison between the members of the scientific, educational, cultural and artistic world communities. Let us remember the existence of the Universal Society of Theatre created by Firmin Gémier, Stanislavsky and a handful of others before the Second World.

The constitution of UNESCO proclaims: « That a peace based exclusively upon the political and economic arrangements of governments would not be a peace which could secure the unanimous, lasting and sincere support of the peoples of the world, and that the peace must therefore be founded, if it is not to fail, upon the intellectual and moral solidarity of mankind ».

The theatre community could not refuse to take part in this adventure. Even though at the beginning there was not always unanimity.

For example, in France, Albert Camus et François Mauriac were worried about the creation of an international organization which they feared would deal with Theatre in a bureaucratic manner or might even try to define a kind of official Art. Camus was not a member of the French Delegation to UNESCO which had to give its verdict concerning the creation of the ITI. It will be remembered, however, that he had already written « What is national or international democracy ? It is a form of society where the law is placed above those who govern, this law being the expression of the will of all people, represented by a legislative body. Is this what we are trying to found today ? International law is indeed being prepared, but this law is made and unmade only by governments, that is by the Executive alone. We therefore find ourselves under the regime of international dictatorship. » Here we have a text that needs to be re-read, especially today. But we will come back to this later. As for Mauriac, who was a member of the Delegation required to declare itself for or against the creation of ITI, he, given his reputation, had the power to stop the project. As we know, it is always possible possible to set a Man of Theatre in opposition to another Man of Theatre. The political figure at the head of the French Delegation was Leon Blum. A man especially known for his courageous political career, but perhaps it has been forgotten that he had also been a great theatre critic in the early part of his life. With the complicity of Julian Huxley, Director General of UNESCO and that of Maurice Kurtz who was later seconded by UNESCO to become the first Secretary General of ITI, the chairman forgot to summon François Mauriac when the

vote was to be taken, or rather informed him that his presence was required at another Commission. The project to create the ITI was thus finally and unanimously adopted.

Following this UNESCO conference, a draft charter was drawn up and adopted ready to be submitted to the First International Theatre Congress for approval.

A year later 20 national delegations were present in Prague, 12 of these had already set up their National centre but only 8 were able to co-sign the new charter setting up ITI. These pioneer countries were : Austria, Belgium, China, France, Poland, United Kingdom, Switzerland, and Czechoslovakia. Switzerland was represented by Mr Niklaus Aeschbacher ; The first Executive Committee was chaired by Armand Salacrou and was made up of the signatories of the Constitution, except for the Swiss Niklaus Aeschbacher who was replaced by his compatriot Emil Oprecht.

We also need to bear in mind that the newly acquired Peace was still under threat from the world political situation in 1948. Throughout the long existence of ITI, political problems have never been completely absent, and this was especially the case on the day of its creation. The Cold War, de-colonization, the « Wall » and later its fall, have been the most important signs that have punctuated the history of ITI and its development.

And so, through the celebrations taking place in this year of 1998, we pay homage to all those who struggled to affirm their faith in humanity in spite of all obstacles, both political and other. Today more than 90 national centres are brought together within ITI.

ITI has done its utmost to bring people together at a moral and intellectual level, trying in this way to bring about greater justice and fraternity among the peoples of the world. In order to achieve this without giving up what is essential for us, we have been vigilant so as not to allow any ideology to become a pretext for supremacy or the subject of defiance, whatever the culture and whatever the language. In the activities we have undertaken our goal has always been to emphasize the human aspect. Through its presence on the world scene ITI has given priority to everything that concerns the live performing arts and artists, as far as both their freedom of creation and their economic survival are concerned. We feel that we have acted as was required in the defense of human rights.

Before looking at all that can be learnt from this, we must remember all the men and women who have enabled ITI to become what it is. I cannot mention all of them so I will take the liberty of speaking only of those I have known and in particular of the recent presidents that I have served as Secretary General.

The first was Janusz Warminski. He was the director of the Ateneo Theatre for very many years until the end of his life. The epoch during which I met him was that of martial law in his country. All the professional and other organizations had been disbanded. The only one left was the National Centre of the ITI. They hadn't dared touch it for its Chairman was also the President of the ITI world network. Consequently there was an attempt to oust him from this responsibility. It was to the honour and credit of the Executive Committee that it did not allow itself to be



manipulated by these political manoeuvres. Janusz Warminski was re-elected for a third term of office. The name Warminski will always epitomize, because of its bearer's courageous action and determination, the noble image of a struggle that will never cease.

The next President was Wole Soyinka. For the first time ITI gave itself an African artist as President. - Widely known for his dramatic works but also for his defence of Human Rights - stance and action which had brought him arrestation, prison terms and death threats. In the year of his term of office he was awarded the Nobel Prize for his contribution to world literature. I remember that it was in my office that we heard this news together.

Martha Coigney, as President of ITI is another symbol of our organization – that of maintaining the links between all the theatre communities of the world. In a world where conflict and opposition reigned Martha always managed to find a ford to cross the river or a pass through the mountain, but never was the contact broken.

Then we arrive at the election of the first President representing Asia – the present President Mr Jeong-ok Kim. He is the symbol of the interpenetration of cultures. He has made Korean theatre known in the West and reciprocally, Western theatre has been introduced to the Far East. Recently President Kim was named as winner the Nikkei Asia Prize for Culture, awarded in Japan.

I think that with this brief presentation of the last 4 presidents of the ITI we have sketched out a panorama of what was and still is, the International Theatre Institute.

Since its creation ITI has been associated with a number of important landmarks in the History of Theatre. Important events which have become so much part of our daily life that we forget that they are the fruit of the efforts of all those who made ITI.

The first of these events is the «Theatre of the Nations». Our meeting today is taking place during the 13th international edition of this event. At its origin, the «Theatre of the Nations» was created in Paris in 1957 and continued in this city until 1973, going through numerous vicissitudes, of which 1968 was the one which drew the most attention. It was in 1955 during the 6th Congress of ITI that the General Assembly charged the French Delegation with carrying out this project, in partnership with the French authorities. For the first time it was possible to see gathered in one place over a relatively long period, the best theatre productions from all over the world. Through the theatre, political oppositions were overcome. Countries were represented by their companies at the very time that they had no diplomatic relations with France. A whole generation, to which I belong, was fashioned by the « Theatre of Nations ». The entire world of theatre was presented to us. Since this time, following in the wake of the « Theatre of the Nations » which blazed the trail, international relations have developed considerably. And the « Theatre of the Nations » has itself been transformed, becoming an itinerant festival.

In 1997 it was in Seoul, today we are delighted to be in Zurich.

The second landmark event in the history of ITI is the «University of the Theatre of the Nations» (UTN) which also at times went under name of the International University of Theatre. In reality this university (quite the opposite of anything academic) came into being as an extension of the « Theatre of the Nations ». It sprang from an idea of Albert Botbol. The programming of the « Theatre of the Nations » always attracted a great number of young theatre professionals from all disciplines and all countries who above all wanted to see the plays without spending a penny and to meet the « stars » from the world of theatre. The idea, which was simple and therefore a brilliant one, was to organize something for them because they were already on the spot and available. One of the first steps was to ask for support from the Sorbonne which, given its experience, could have been very helpful. The Sorbonne was ready to respond to this request but asked for 18 months to get such a project off the ground. Albert Botbol who believed firmly in seriously living out his dreams, decided to go ahead alone, and 3 days later the UTN was created. A place of meetings and encounters, the UTN attempted to distinguish authentic values from mystifications and above all, forged personalities. It involved a dynamic process which in a very special space in time facilitated mutual knowledge and understanding. Over the years the sessions increased in length from one month to 6 months. They included various cycles following on from each other : from upgrading general culture to research and documentation, leading on finally to artistic productions.

A number of names from these beginnings are now become celebrated. Lavelli, Victor Garcia, Jérôme Savary, Jean-Marie Patte and a number of others.

Over a period of 13 years, more than 1000 participants, from 54 different countries attended the UTN sessions.

I was one of them and several years later even became the director of what was to become almost an institution. We had some remarkable lecturers. Not only from among the personalities who were invited to the « Theatre of the Nations », but also in a more regular fashion, from the professionals who made up our Board. I would mention in particular Denis Bablet, Bernard Dort, René Allio, Pierre Aimé Touchard, etc (I hope that no-one present in our Assembly will reproach me with not having mentioned their name.) In 1968, the youngest of all the participants assiduously took part in all the cycles. His name was Luc Bondy! ...68 ! The year was remarkable and so were the participants !)

Then in 1973 the UTN disappeared – Wear and tear, too much success and the departure of its leaders to take up other responsibilities...

In 1984 soon after my nomination to the position of Secretary General, ITI decided to take up the project once again. . No longer based in one place, the UTN became an itinerant event like the « Theatre of the Nations ». And so each year we try to organize one or two events. Last year, one session was held in Seoul and the second in Tunis (It must be said that the President of the ITI National Centre there and the Director of the National Theatre is Mohamed Driss, himself a former participant in the UTN).



In homage to Albert Botbol, recently deceased, director founder of the UTN, the 25th ITI Congress decided that henceforth the event would bear his name. Today its title is the « Albert Botbol University of the Theatre of Nations ».

Then there was the creation of World Theatre Day. This event is the symbol of the universality of theatre. It is even celebrated by theatre communities which do not belong to ITI. UNESCO itself has appropriated this day which seems to us the best indication of how successful it is.

Each year an important personality from the world of theatre or a person recognized for their outstanding qualities of heart and mind is invited to write a Message which will be read on this day throughout the whole world. The day chosen is the 27th March. In 1962 this was the opening day of the Season of the «Theatre of the Nations» at the Champs Elysées in Paris!

I would refer you to the list of authors of the Message which is a particularly illustrious one. Jean Cocteau was the first.

Then in 1982, ITI and its Dance Committee decided to create International Dance Day. This is celebrated every 29th April, date chosen because it is the anniversary of Jean-Georges Noverre, creator of modern ballet in the eighteenth century. The principle is the same as that of World Theatre Day. This year's Message was written by Kazuo Ohno.

As well as these prestigious events which I have just mentioned, ITI holds its statutory congress every two years. The last one was in Seoul, in 1997 and the next one will be in France in the Year 2000. Each year ITI organizes or participates in more than 25 major international events throughout the world. Colloquiums, seminars, workshops, publications. These activities are organized in collaboration with the ITI National Centres or the specific committees of the International Theatre Institute.

So there very briefly is the list of our activities. Much more could be said about each one of them but this is not our role today. We have come together for a celebration ...

But today our celebration can not simply be an expression of self-congratulation or an exaltation of the past and our pioneers. Celebrations only have meaning if we learn lessons from them so as to follow the example of those who have gone before, to make a new start. And the challenges are not lacking today.

To some an anniversary is first and foremost an matter of counting the years - Péguy considered this to be an old people's obsession - or of looking back on the path travelled. This is what we have just done in expressing our gratitude to those who created our organization and kept it alive over the years. Can we avoid feelings of nostalgia ? Can we avoid making this merely a sentimental matter. It is certain that we need to lean on those who have gone before, on their audacity and their courage! But this is so that we can focus on today, with tomorrow firmly in mind.

Michelangelo is supposed to have said : « God gave Memory a sister and called her Hope ». This celebration today is not going

to be completely turned towards the Past. We are going to make ourselves look ahead and this reflection on our history should provide food for our discussion on the future, on the challenges that assail us, the metamorphoses of society, on the consequences of globalization, on the new technologies - although the theatre does not seem subjected to these in the way that other disciplines are.

Firstly, theatre people like all other people are confronted by a mass movement that many call « globalization ». The world is supposed to have become a single village with everyone becoming alike.

These new concepts are imposed on us day after day. Woe betide anyone who questions them. Woe betide even more anyone who refuses to take them into account. For every crisis we meet with, for every obstacle that appears, « globalization » is both pointed out as the culprit and at the same time is supposed to become the universal panacea. Simultaneously cause and consequence! This reminds me of certain scenes from the « Malade Imaginaire ». Argan, who is enumerating all the ailments he thinks he is suffering from, finds himself replying each time that it is the lung which is the cause of all his agonies. « The Lung », « The Lung, I tell you! ». Apart from the Lung, there is no hope of salvation. I also think of that Dr Purgon, who each time his patient refused treatment in line with the current norms and customs of medical orthodoxy, threatened him with dire consequences. Outside the bounds of medical orthodoxy, no hope of salvation ! The diagnosis and the remedy are one and the same !

Likewise, outside the bounds of economic orthodoxy today, there is no possibility of salvation. Not a single objection is allowed to be raised anymore. Today Diafoirus would no longer be a doctor but an economist.

But let us be serious again. It is true that if globalization is firstly the circulation of capital, and then that of technologies and ~~finally the circulation of products, can we not wonder about the...~~ control of all these movements. Who decides ? Who protects ?

We know where Nationalism led us, and then later, Internationalism - to the opposition of blocs. But where is Globalization going to lead us ? In the past we have, with great effort, been able to maintain our respective cultures. But tomorrow, in the face of this new concept, are we not going to see our Cultures being eroded ? Our Diafoiruses would tell us likewise that in the same way that the peasant farmer is obliged to live in a natural environment over which he has no control (drought, hail, rain and snow, etc.) we too have to make the best of it and bow before the ineluctable. This way of thinking is very widespread today, not only in many countries but also within the great international organizations (IMF, World Bank, UNO, etc.) Even at UNESCO this thinking sometimes enjoys success. Consequently, our role, whether it be Candide or Don Quixote, will be to fight against this brainwashing that leads to erosion. Let us defend ourselves against what is known as « the theory of Frankenstein : the fascination that leads to one being devoured. »

It is necessary today as it was yesterday to fight for our different cultures. Not because we want to cling to the past, but as Lucien





Sève said : « What is worthy of respect in a different culture is not the mere fact of its difference but on the contrary, what this difference contributes to the plural development of a human universality which is still in gestation. »

I recall something I once said in the course of a meeting where it seemed to me that what are known as « the new technologies » and what are often their off-shoots, that is the cultural industries, were being presented in a rather too favorable light - I said that the theatre was and remained an archaic art. And, since because of this very fact it was indestructible, it remained, therefore, paradoxically, an ever modern Art.

It is not our place to get involved in the sterile quarrel between the technophiles and the technophobes, as Georges Balandier has emphasized, but to realise that the alliance with techniques needs to be continually re-negotiated. We need to remain vigilant and critical. There is a need to civilize the « new new worlds » which are issue of the process of civilization.

As Jacques Maritain pointed out, there cannot be a single way of thinking. It is, however, necessary to start from a common base of practical notions, that is, to accept and develop an shared network of convictions directed primarily towards action. Maritain also added that this was the last refuge of the meeting of minds.

« When the machines dominate, we have to look for what is alive » said Grotowski. And the theatre knows how to flush this one out. In response to globalization which we are against, we must proclaim identity. Much serious thought needs to be given to this matter and ITI will need to define what the main thrusts of its action in this direction are going to be over the coming years.

Recently a great French actor, Laurent Terzieff declared :

« In an epoch computerized to the point of paroxysm, where the consumer of images is becoming more and more like a lonely crowd, where the masters of technology have never before talked so much about communication, the Theatre remains one of the last experiences to be lived collectively still being offered to Humanity. » It is this reality that justifies us.

We must respond also to Globalization by Universality. The latter is not in contradiction with Identity. Together they form a whole. And we don't have to choose between them. On the contrary, we have to do all we can to preserve this duality.

Hasn't Machado already said: « Describe your village well and you will be universal ».

And Joseph Ki-Zerbo, the African historian, writing about colonized cultures :

« Each culture has the right to escape from the homicidal and cannibalistic regard of the Cultures of Prey but each culture also has a duty to build bridges which will deliver it from the ghetto and the coldness of death »

Can there be a greater culture of prey than the one advocated by globalization ?

What then can we envisage ?

For isn't it true, as Alphonse Allais said « .. before getting people excited by promising them hot water, one has first to supply them with a receptacle to put it in».

For us, this receptacle is education!

Already one of ITI's major tasks has been to establish a programme of theatre school encounters, each of these keeping its own individuality. And isn't it at the level of education and training that all of us are both most receptive and open to others and at the same time rooted and grounded in our own culture. Artistic education remains perhaps one of the only activities that do not run the risk of becoming uniform and which remains representative of its cultural identity. But « the traveller must knock at all the doors before coming to his own. It is necessary to have wandered through all the outer worlds in order to finally reach the innermost tabernacle » said the poet Rabindranath Tagore

After our struggle for Peace and mutual understanding, after our struggle for recognition of the dignity of each culture, we must, in order to remain vigilant on these issues, become involved in a third struggle : the development of Education. Adopting this policy is very likely the only effective means we have of raising a barrier against the erosion of Cultures.

Reaching these new goals that you will define over the coming years, will require the capacity to renew ourselves. And for this, the conscious determination and solidarity of everyone are essential. We have shown in the Past that we refused to be subjected, the Present requires us to react to what is alleged to be « ineluctable » so that we do not jeopardize the future.



*André-Louis Périnetti with Radu Beligan and actor Mircea Albulescu*



## A l'occasion du 50ème Anniversaire de l'IIIT, Théâtre des Nations à Zurich, 1998

### Allocution de André-Louis Périnetti, Secrétaire général

L'Institut International du Théâtre fête cette année son 50ème anniversaire. C'est en 1948, à l'initiative de l'UNESCO et de la communauté Théâtrale Internationale, que notre institut a vu le jour. Cette naissance avait été préparée dès 1947 par une réunion d'un groupe d'experts sous la présidence de J.B. Priestley.

Dès avant la fondation des grandes institutions intergouvernementales internationales, l'existence des ONG était déjà considérée comme un facteur essentiel de communication et de liaison entre les membres des communautés scientifique, éducative, culturelle, artistique mondiales. Rappelons nous l'existence de la Sté Universelle du Théâtre que Firmin Gémier, Stanislawski et quelques autres avaient créée avant la seconde guerre mondiale.

L'acte constitutif de l'UNESCO proclame : « qu'une paix fondée sur les seuls accords économiques et politiques des gouvernements ne sauraient entraîner l'adhésion unanime et sincère des peuples, et qu'il importe par conséquent que cette paix soit établie sur le fondement de la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité ». La communauté théâtrale ne pouvait refuser de participer à cette aventure. Quoi qu'au début, il n'y eut pas toujours unanimité.

Par exemple en France Albert Camus et François Mauriac s'inquiétaient de la création d'une organisation internationale qui aurait à traiter, selon eux, du Théâtre sous une forme bureaucratique, ou encore qui définirait une sorte d'Art officiel. Camus ne faisait pas partie de la délégation française à l'UNESCO qui avait à se prononcer sur la création de l'IIIT. Car n'avait-il pas déjà écrit :

« Qu'est-ce que la démocratie nationale ou internationale ? C'est une forme de société où la loi est au-dessus des gouvernants, cette loi étant l'expression de la volonté de tous, représentée par un corps législatif. Est-ce là ce qu'on essaie de fonder aujourd'hui ? On nous prépare en effet une loi internationale, mais cette loi est faite et défaite seulement par des gouvernements, c'est à dire par le seul Exécutif. Nous sommes donc en régime de dictature internationale ». Voici un texte que nous devrions relire plus particulièrement aujourd'hui. Mais nous y reviendrons plus tard. Quant à Mauriac, qui lui, faisait partie de la délégation qui avait à se prononcer sur la création de l'IIIT risquait compte tenu de sa réputation de faire capoter le projet. A un Homme de Théâtre, nous savons qu'il est toujours possible d'opposer un autre Homme de Théâtre. L'homme politique, chef de la délégation française était Léon Blum. Surtout connu pour sa carrière politique courageuse, mais peut-être a-t-on oublié qu'il avait été aussi un grand critique dramatique dans la première partie de sa vie. Avec la complicité de Julian Huxley, Directeur Général de l'UNESCO et celle de Maurice Kurtz qui fut détaché par la suite de l'UNESCO pour devenir le 1er secrétaire général de l'IIIT, on oublia au moment du vote de convoquer François Mauriac, ou plutôt on lui demanda de se rendre auprès d'une autre commission. Le projet de l'IIIT put ainsi être finalement et unanimement adopté.

A l'issue de cette conférence de l'UNESCO est adopté et mis au point un projet de charte de l'IIIT destiné à être soumis pour approbation au premier Congrès International du Théâtre. La date du Congrès est fixée pour l'été de 1948, à Prague, afin de permettre aux délégués des centres nationaux qui se seront formés, d'examiner et d'approuver la Charte et de déterminer les moyens de mettre en œuvre le programme de l'Institut.

Un an après, 20 délégations nationales sont présentes à Prague, 12 ont déjà constitué leur centre national mais seulement 8 peuvent co-signer la nouvelle charte établissant l'IIIT. Ces pays pionniers sont : l'Autriche, la Belgique, la Chine, la France, la Pologne, le Royaume Uni, la Suisse et la Tchécoslovaquie. La Suisse était représentée par Monsieur Niklaus Aeschbacher. Le premier Comité Exécutif était présidé par Armand Salacrou et était composé des signataires de l'Acte Constitutif, à l'exception du Suisse Niklaus Aeschbacher, remplacé par son compatriote Emil Oprecht.

Il faut se rappeler que le contexte politique mondial en 1948, laissait planer quelques menaces sur la Paix toute récemment acquise. Car dans cette longue existence de l'IIIT les problèmes politiques n'ont jamais été totalement absents, y compris surtout le jour de sa création.

la Guerre froide, la décolonisation, puis le « mur » et ensuite sa chute, sont les signes les plus importants qui ponctuent l'histoire de l'IIIT. Et son développement.

Aussi les célébrations en cette année 1998 sont un hommage à tous ceux qui ont lutté pour affirmer leur foi dans l'homme malgré tous les obstacles politiques ou autres.

A ce jour, ce sont plus de 90 centres nationaux qui sont réunis au sein de l'IIIT.

Nous avons eu à cœur d'affirmer notre volonté de rapprochement moral et intellectuel en faveur d'une plus grande justice et d'une plus grande fraternité entre les peuples. Pour cela sans aucun renoncement à ce qui nous est essentiel, nous avons été vigilants à ce qu'aucune idéologie ne puisse devenir prétexte à suprématie ou objet de défiance, quelle que soit la culture, quelle que soit la langue. Nos activités ont toujours eu pour but de privilégier l'aspect humain et notre présence sur la scène mondiale avait pour priorité tout ce qui touche au spectacle vivant et aux artistes, tant pour ce qui concerne leur liberté de création que pour leur survie économique. Nous pensons avoir agi comme nous le devons pour la défense des droits humains.

Avant d'en tirer toutes les leçons, nous devons nous souvenir de tous ceux, de toutes celles qui ont permis que l'IIIT devienne ce qu'il est devenu. Je ne peux les citer tous, aussi me permettrai-je seulement de parler de ceux que j'ai connus, et tout particulièrement des derniers Présidents que j'ai servis en tant que Secrétaire Général.

Le premier a été Janusz Warminski. Il a été le directeur du Théâtre Ateneum à Varsovie pendant de nombreuses années jusqu'à sa disparition. L'époque où je le rencontrais était celle de l'Etat



de siège dans son pays. Toutes les organisations professionnelles ou autres avaient été dissoutes. Seul restait le Centre National de l'IT. On n'avait pas osé ! Parce que son Président était aussi celui du réseau mondial de l'IT. Aussi a-t-on essayé de le faire descendre de sa charge. Ce fut l'honneur du Comité Exécutif de l'IT de ne pas s'être laissé manipuler par ces manœuvres politiques. Janusz Warminski fut réélu pour un troisième mandat. Le nom de Warminski restera celui qui résume par son action courageuse et sa volonté l'image privilégiée d'un combat qui ne s'arrêta jamais.

Le président suivant a été Wole Soyinka. Pour la première fois l'IT se donnait pour Président un artiste africain. Connue pour son œuvre théâtrale, mais aussi pour son action pour la défense des droits de l'Homme, ce qui lui a valu arrestation, séjours en prison, menaces de mort. Dans l'année de son mandat, le Prix Nobel lui était attribué pour sa contribution à la littérature mondiale. Je me souviens, c'est dans mon bureau que nous apprîmes ensemble la nouvelle.

Martha Coigney en tant que Présidente de l'IT est un autre symbole de notre organisation. Celui du maintien du lien entre toutes les communautés théâtrales du monde. Celui de la connaissance de l'autre, de la nécessité impérieuse de maintenir des échanges, quels que soient les courants ou les orages. C'est ce rôle international ininterrompu qui aura marqué, qui marque encore aujourd'hui son itinéraire. Le Monde s'affrontait, s'opposait, Martha trouvait toujours, soit un gué, soit une passerelle, mais jamais le contact n'était brisé.

Puis nous arrivons à l'élection du premier président représentant l'Asie. Il s'agit de l'actuel Président Monsieur Kim Jeong Ok. Il est le symbole, lui, de l'interpénétration des cultures. Il nous a fait connaître en Occident le Théâtre Coréen, et réciproquement le Théâtre Occidental a été présenté en Extrême Orient. Récemment, Le Président Kim a été désigné comme lauréat du Prix Nikkei Asie pour la Culture, décerné au Japon.

Je crois qu'avec la présentation succincte des 4 derniers Présidents de l'IT, nous traçons le panorama de ce que fut, de ce qu'est toujours l'Institut International du Théâtre.

L'IT a marqué, depuis sa création, quelques moments importants de l'Histoire du Théâtre. Il s'agit de manifestations importantes, tellement entrées dans notre vie quotidienne que nous en oublions qu'elles ont été le fruit des efforts de tous ceux qui ont fait l'IT.

La première des ces manifestations importantes est le Théâtre des Nations. Notre rencontre d'aujourd'hui se place d'ailleurs au cours de la 13<sup>ème</sup> édition internationale de cet événement.

A l'origine, le Théâtre des Nations a été créé à Paris en 1957, et s'y est maintenu jusqu'en 1973, à travers de nombreuses péripéties, dont celle de 1968 fut la plus remarquable. C'est en 1955 lors du 6<sup>ème</sup> congrès de l'IT, que l'Assemblée Générale chargea la délégation française de la réalisation de ce projet, en y associant les autorités françaises. Pour la première fois, il était possible de voir dans un seul endroit pendant une période plus ou moins longue tout ce qui faisait de mieux dans le monde dans le

domaine du théâtre. Le théâtre permettait de surmonter les oppositions politiques,

Des pays étaient représentés par leurs compagnies théâtrales alors qu'elles n'avaient aucune relation diplomatique avec la France. Pour une génération, dont je fais partie, nous avons été formés par le Théâtre des Nations. Le monde entier du Théâtre nous était offert. Depuis, suite au Théâtre des Nations qui avait ouvert la voie, le développement des relations internationales s'est considérablement accru. Et le Théâtre des Nations s'est lui-même transformé, en devenant itinérant.

En 1997 c'était à Séoul, aujourd'hui nous nous réjouissons d'être à Zurich.

La seconde manifestation qui marque l'histoire de l'IT est l'Université du Théâtre des Nations, qui à certains moments s'intitula également Université Internationale du Théâtre. A vrai dire c'est dans le prolongement du Théâtre des Nations que naquit cette université, qui était tout sauf une université. Elle est née d'une idée de Albert Botbol. La programmation du Théâtre des Nations attirait un grand nombre de jeunes professionnels de toutes disciplines et de tous pays, qui avaient surtout envie de voir les spectacles sans bourse délier, et de rencontrer les « étoiles » du monde théâtral. L'idée simple, donc géniale, fut de les organiser puisqu'ils étaient là, disponibles. Une première étape fut de solliciter la Sorbonne qui, avec son expérience, pouvait apporter beaucoup. La Sorbonne était prête à répondre à cette demande, mais demandait un délai d'au moins 18 mois pour mettre sur pied l'organisation d'un tel projet. Albert Botbol qui avait pour principe de vivre sérieusement ses rêves, décida de s'en occuper lui-même, et trois jours après, l'UTN était créé.

Lieu de rencontres et de confrontations, l'UTN tenta de discerner les valeurs authentiques des mystifications, et surtout suscita des personnalités. Il s'agissait d'une dynamique qui dans un espace temps privilégié facilitait la connaissance et approfondissait la compréhension mutuelle. Les sessions, au fil des années, passèrent d'une durée d'un mois à plus de 6 mois. Elles réunissaient des cycles progressifs, de culture générale et de mise à niveau des stagiaires, à celui de la recherche et de la documentation et enfin celui des réalisations artistiques. Quelques noms des débuts sont devenus des noms célèbres, Lavelli, Victor Garcia, Jérôme Savary Jean Marie Patte et quelques autres.

En 13 années, ce sont plus de 1.000 stagiaires venant de 54 pays différents qui ont participé aux sessions de l'UTN.

J'en étais, et même quelques années plus tard je devins le directeur de ce qui allait devenir presque une institution. Nous avions des conférenciers exceptionnels. Non seulement les personnalités qui étaient invitées au Théâtre des Nations, mais aussi d'une manière permanente des professionnels qui faisaient partie du Conseil d'administration. Je citerai en particulier Denis Bablet, Bernard Dort, René Allio, Pierre Aimé Touchard, etc. (J'espère qu'une personne présente dans notre assemblée ne m'en voudra pas de citer son nom. En 1968, le plus jeune d'entre tous les stagiaires suivit assidûment tous les cycles. Il s'agit de Luc Bondy ! 68 ! L'année était exceptionnelle, les participants aussi !)

Puis l'UTN disparut en 1973. Usure, trop grande réussite, départ des dirigeants vers d'autres responsabilités...





En 1984, dès ma nomination au poste de secrétaire général, l'ITI décidait de reprendre le projet. De sédentaire l'UTN devenait itinérante comme le Théâtre des Nations. Ainsi chaque année nous essayons d'organiser une ou deux manifestations. L'an passé, l'une le fut à Séoul, la seconde à Tunis. (Il faut dire que le président du Centre National de l'IT et Directeur du Théâtre National Tunisien Mohamed Driss, est lui-même un ancien stagiaire de l'UTN)

En hommage à Albert Botbol, récemment décédé, directeur-fondateur de l'UTN, le 25ème congrès de l'ITI décida que dorénavant la manifestation porterait son nom. Aujourd'hui, l'intitulé est « Université du Théâtre des Nations-Albert Botbol »

Puis vint la création de la Journée Mondiale du Théâtre. Cette manifestation est le symbole de l'universalité du Théâtre. Elle est même fêtée par des communautés qui ne font pas partie de l'ITI. L'UNESCO s'est approprié cette journée, ce qui nous semble le meilleur gage de notre succès.

Chaque année une personnalité importante du monde du Théâtre ou reconnue pour ses qualités de cœur et d'esprit est chargée de rédiger un message qui sera lu le même jour dans le monde entier. Le 27 mars est le jour choisi. Cela qu'en 1962 c'était le jour d'ouverture de la saison du Théâtre des Nations au Théâtre des Champs Elysées à Paris !

Je vous renvoie à la liste des auteurs de message qui est particulièrement brillante. Jean Cocteau fut le premier.

Puis en 1982, l'ITI et son comité de la Danse décida de créer la Journée Internationale de la Danse. Chaque 29 avril, date choisie en raison de l'anniversaire de la mort de Jean-Georges Noverre, créateur du Ballet moderne au 18ème siècle. Le principe est le même que celui de la JMT. Le dernier message a été rédigé par le maître Kasuo Ohno.

En plus de ces manifestations de prestige que je viens de rappeler, l'ITI organise tous les deux ans son congrès statutaire. Le dernier le fut à Séoul, en 1997, le prochain le sera en France en l'an 2000. Chaque année l'ITI organise ou participe à plus de 25 manifestations internationales dans le monde. Colloques, séminaires, ateliers, publications. Ces activités le sont en collaboration avec les Centres Nationaux ou les Comités spécifiques de l'Institut International du Théâtre.

Voici sommairement la liste de nos activités. Chacune d'entre elles nécessiterait un plus grand développement mais ce n'est pas notre rôle aujourd'hui. Puisque nous sommes réunis pour une célébration.....

Mais aujourd'hui célébrer ne peut être seulement d'exprimer une auto-satisfaction, ou bien encore d'exalter seulement le passé et nos pionniers. Célébrer n'a de sens que si nous en tirons des leçons afin d'imiter, de recommencer. Et les défis ne nous manquent pas.

Pour certains le propre d'un anniversaire serait tout d'abord de compter les années. Manie de vieux disait déjà Péguy. Ou encore de jeter un regard sur le chemin parcouru. C'est ce que

nous venons de faire en exprimant notre reconnaissance à ceux qui ont su créer et pérenniser notre organisation.

Peut-on éviter la nostalgie ? Peut-on éviter d'en faire seulement une affaire sentimentale ?

Certes, nous faut-il nous appuyer sur ceux qui nous ont précédés, sur leur hardiesse et leur courage !

Mais pour se pencher sur aujourd'hui, en fonction de demain.

Michel Ange aurait dit : Dieu a donné une sœur au souvenir et il l'a appelée : « espérance ». Cette célébration aujourd'hui ne sera donc pas entièrement tournée vers le Passé. Nous allons nous obliger à regarder devant et cette réflexion sur l'histoire doit nourrir notre débat sur l'avenir, sur les défis qui nous assaillent, les métamorphoses de la société, sur les conséquences de la mondialisation, sur les nouvelles technologies bien que le théâtre ne semble pas y être soumis comme d'autres disciplines.

Tout d'abord, les gens de théâtre sont confrontés comme l'ensemble des peuples à un mouvement de massification que certains appellent la mondialisation. Le Monde serait devenu un village unique, et chacun deviendrait semblable à l'autre.

Ces nouveaux concepts nous sont imposés jour après jour. Malheur à celui qui les conteste. Malheur encore plus grand à celui qui refuse de les prendre en compte. Pour chaque crise que nous rencontrons, pour chaque obstacle qui se présente, la mondialisation est montrée du doigt et doit devenir la panacée universelle. A la fois cause et conséquence ! Cela me rappelle certaines scènes du Malade Imaginaire. Argan, qui énumère tous les maux dont il pense souffrir, et qui se voit répondre à chaque fois que le poumon est la cause unique de ses tourments. Rappelez-vous : « Le Poumon », « le Poumon vous dis-je ». Hors du « Poumon » point de salut. Je me souviens aussi de ce brave docteur Purgon, qui a chaque refus de son malade de se soigner suivant les normes et les usages de l'orthodoxie médicale d'alors, le menace des pires calamités. Hors l'orthodoxie médicale, point de salut ! Diagnostic et remède sont uniques !

Hors de l'orthodoxie économique aujourd'hui, de même, point de salut. Plus aucune objection ne peut se faire. Aujourd'hui, Diafoirus ne serait plus médecin, mais économiste.

Mais redevenons sérieux. Il est exact que si la mondialisation, c'est d'abord la circulation des capitaux, puis celle des technologies, enfin celle des produits, ne peut-on s'interroger sur le contrôle de tous ces mouvements. ? Rappelons-nous la citation de Camus que je mentionnais au début de mon intervention. Qui décide ? Qui protège ?

Nous savons où nous a mené le Nationalisme, puis ensuite l'Internationalisme, à l'opposition des blocs, mais où le Mondialisme nous mènera-t-il ? Nous avons pu dans le passé, après bien des efforts, su maintenir nos cultures respectives. Mais demain, devant ce nouveau concept, n'allons nous pas assister au laminage de nos Cultures ? Nos Diafoirus nous diront, de même, que le paysan doit s'inscrire dans un contexte naturel qu'il ne peut contrôler (Gel, froid, sécheresse, grêle, etc.), de même nous devons faire avec, et nous soumettre à l'inéluctable. Ce discours est très répandu actuellement, non seulement dans



beaucoup de pays, mais aussi au sein des grandes organisations internationales (FMI, Banque mondiale ONU, etc.) Même parfois à l'UNESCO ce discours fait florès.

Aussi notre rôle, qu'il soit Candide ou Don Quijote, sera de lutter contre ce bourrage de crânes qui mène au laminage. Défendons-nous contre ce qui est appelé la théorie de Frankenstein : « la fascination qui débouche sur la dévoration »

Il nous faut aujourd'hui, comme hier lutter pour la défense de nos cultures différentes. Non pas par attitude passéiste, mais comme le disait Lucien SEVE :

« ce qui est respectable dans une culture différente, ce n'est pas le pur fait de sa différence, mais au contraire ce que cette différence apporte à l'élaboration plurielle d'une universalité humaine toujours en gestation »

Je me souviens d'une de mes interventions au cours d'une rencontre à l'UNESCO, où il me semblait que l'on faisait une part trop belle à ce qu'on appelle aujourd'hui les nouvelles technologies et à ce qui parfois en découle, c'est à dire les industries culturelles, je disais que le théâtre était, et restait un art Archaique. Et par cela même indestructible. Donc, paradoxalement un art toujours moderne. C'est ce rôle que nous devons revendiquer pour aujourd'hui et demain.

Nous n'avons pas à entrer dans la querelle stérile de l'arbitrage entre les technophiles et les technophobes, comme l'a souligné Georges Balandier, mais savoir que l'alliance avec les techniques se négocie continuellement. Et il nous faut rester vigilants et critiques. Il faut civiliser les « nouveaux nouveaux mondes » issus de l'œuvre civilisatrice.

Il ne peut y avoir de pensée unique comme le soulignait déjà Jacques Maritain. Il nous faut seulement partir d'une commune pensée pratique, c'est à dire accepter et développer un même faisceau de convictions tournées tout d'abord vers l'action. Maritain ajoutait que c'était le dernier réduit de l'accord des esprits.

« Quand les machines dominant, il faut chercher le vivant » dit Grotowski.

Celui-ci, le théâtre sait le débusquer. A la mondialisation qui nous est opposé, nous devons proclamer l'identité. Il y a là une grande réflexion à entreprendre et l'IIT se doit de définir dans cette direction ce que pourraient être les points forts de son action dans les années qui viennent.

Récemment, un grand comédien français, Laurent Terzieff, déclarait :

« Dans une époque informatisée au paroxysme, où le consommateur d'images s'apparente de plus en plus à une foule solitaire, où les maîtres de la technologie n'ont jamais autant parlé de communication, le Théâtre reste une des dernières expériences qui soit encore proposée à l'Homme pour être vécue collectivement » C'est cette démarche qui nous légitime.

Nous devons répondre aussi au Mondialisme par l'Universalité. Elle n'est pas en contradiction avec l'Identité. Les deux forment un tout. Et nous n'avons pas à trancher entre elles. Au contraire, nous devons tout faire pour préserver cette dualité.

Machado n'écrivait-il pas déjà : « Décris bien ton village et tu seras universel »

Joseph Ki-Zerbo, historien africain écrivait à propos des cultures colonisées :

« Chaque culture a le droit d'échapper au regard homicide et cannibale des Cultures de proie mais chaque culture a aussi le devoir de jeter des ponts qui la délivrent du ghetto et du froid de la mort »

Peut-il exister une plus grande culture de proie que celle que prône la Mondialisation !

Que pouvons-nous envisager ?

Car, n'est-ce pas, comme le disait déjà Alphonse Allais, « ..avant d'éblouir le peuple en lui promettant de l'eau chaude, faut-il encore lui fournir avant des récipients pour la recueillir.. » Nos récipients à nous, c'est La formation !!

Déjà l'IIT s'est efforcé d'établir un programme de développement des rencontres d'écoles de théâtre. Chacune conservant son originalité. Et n'est-ce pas au niveau de la formation, que chacun est à la fois le plus disponible à s'ouvrir à l'autre, et en même temps enraciné dans sa propre culture.

La Formation artistique reste peut-être une des seules activités qui ne risque pas de s'uniformiser, et qui reste représentative de son identité culturelle. Mais « le voyageur doit frapper à toutes les portes avant de parvenir à la sienne. Il faut avoir erré à travers tous les mondes extérieurs pour atteindre enfin au tabernacle le plus intime » disait le poète Rabindranath Tagore.

Après notre lutte pour la Paix et la compréhension mutuelle, après celle pour la reconnaissance de la dignité de chaque culture, nous avons, pour rester vigilants sur celles-ci, à engager une troisième lutte : Celle du développement de l'Education. C'est vraisemblablement la seule politique efficace pour élever une barrière qui s'oppose au laminage des Cultures.

Ces nouveaux buts à atteindre, que nous définirons dans les années qui viennent, dépendent de notre capacité à nous renouveler et pour cela la volonté consciente et la solidarité de tous nous sont indispensables. Nous avons montré dans le Passé que nous refusions de subir, le présent nous impose de réagir au prétendu « inéluctable », ceci afin de ne pas compromettre l'Avenir.

